

DOSSIER DE PRESSE



COMPAGNIE LES MALADROITS

FRÈRES ET CAMARADES

Octobre 2019

En octobre, nous accueillons la Compagnie les Maladroits avec *Frères* et *Camarades*, les deux premiers spectacles d'un tryptique de création animé par les thématiques de l'engagement, de l'utopie et de l'héritage générationnel.

Deux spectacles regardant en arrière pour se plonger dans le présent, de la guerre d'Espagne et l'exil des républicains espagnols avec *Frères*, en passant par Mai 68 et les années 1970 avec *Camarades*, entre petites et grande Histoire, fiction et documentaire.

**DES RÉCITS FORTS RACONTÉS AVEC INTENSITÉ ET OÙ COMÉDIENS
ET OBJETS NE FONT QU'UN.
UNE RENTRÉE BOUILLONNANTE !**



venez rencontrer la compagnie
le samedi 5 octobre
après la représentation

LA COMPAGNIE LES MALADROITS

• Génèse et structuration

La Compagnie les Maladroits voit le jour en 2004 – 2005 sous l'impulsion d'un groupe d'amis. Ils-elles ont entre 17 et 19 ans. Ensemble, ils-elles créent *Y'a pas d'mal !* présenté au Festival universitaire de Nantes en 2007. Repéré-es par Catherine Bizouarn, directrice du TU-Nantes, puis Corinne Gaillard, responsable théâtre et danse du Lieu unique, c'est avec leurs conseils et accompagnements qu'ils-elles professionnalisent leur projet de compagnie. En 2008, la compagnie s'organise autour de quatre acteurs-créateurs : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer. Dans leurs bagages, des formations hétéroclites et complémentaires (École des beaux-arts de Nantes, Conservatoire d'art dramatique de Nantes, Conservatoire de musique de Nantes, parcours universitaires [Histoire ; Arts du spectacle : études théâtrales, Physique-chimie] et Éducation populaire), un désir de théâtre, d'images et d'histoires, et un groupe, un groupe de quatre amis, autour duquel ils tisseront leur projet artistique. Dans cette dynamique, collectivement, ils s'autoforment à la manipulation et au théâtre d'objet, au mouvement et à l'interprétation.

• Héritages collectifs

« Plusieurs artistes et pédagogues ont marqué notre parcours et trouvent aujourd'hui un écho dans nos créations. Nos rencontres respectives avec Didier Gallot-Lavallée, cofondateur du Royal de Luxe, Christian Carrignon et Katy Deville du Théâtre de Cuisine, nous ont transmis le goût d'un théâtre bricolé, créatif, fait de récupération. Avec eux, nous avons construit notre rapport au théâtre d'objet, basé sur un langage métaphorique. Toutefois, nous tâchons d'ouvrir la discipline. Ainsi, dans nos créations, le champ chorégraphique tient une place importante. Chaque geste est chorégraphié, chaque manipulation est millimétrée, rien n'est laissé au hasard. Cela, nous le devons au jonglage, notre pratique fondatrice, mais aussi au théâtre sans parole (Fabrice Eveno, Gégory Gaudin) et à des trainings de danse contemporaine (Anne Reymann, Ex Nihilo). Nous avons également mené un travail d'acteur par le clown, notamment avec Gérard Gallego (compagnie Instant présent) et Éric Blouet (compagnie Kumulus). En tant qu'acteur, travailler le clown, c'est travailler sur ce que nous sommes, sur l'instant présent, la spontanéité et l'improvisation. Aujourd'hui, notre palette du jeu théâtral emprunte au style naturaliste, parfois burlesque, alliant le réalisme au fantasque, avec humour et gaieté. »

Depuis 2008, la Compagnie les Maladroits a mené 10 projets de création : 5 créations théâtrales, 3 projets de territoires et 2 projets arts plastiques. Outre la France, les créations de la compagnie sont diffusées en Allemagne, en Espagne, en Suisse, au Luxembourg et au Brésil. La Compagnie les Maladroits a reçu deux prix : le prix MOMIX 2017 (prix jeune et prix des professionnels) pour le spectacle Frères et prix Artaq « mention » 2012 pour le projet Scotch.

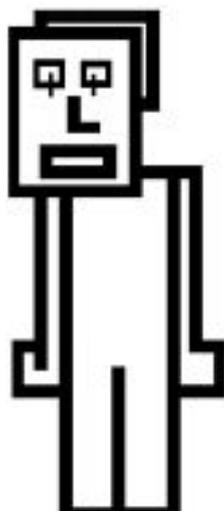
La compagnie les Maladroits est soutenue par la Région Pays-de-la-Loire et la Ville de Nantes pour son fonctionnement et par le Conseil départemental de Loire Atlantique pour sa structuration.

MODESTE MANIFESTE

On aime le croisement
On aime le mélange des genres
On a un désir d'images
On a une envie de mot
On ne préfère pas les images aux mots
On ne préfère pas les mots aux images
On revendique surtout l'objet.

On aime les petites et les grandes histoires
On aime quand ça rit et ça sourit
On aime quand ça pleure
On aime quand ça grince
On aime quand c'est politique
Tout est politique
On aime surtout être là pour questionner.

On se méfie des cases et des frontières
On affectionne particulièrement les contraintes
On prône l'idée d'apprentissage permanent
On aime remettre en question nos certitudes
On préfère le mot partageable à populaire
On défend le collectif
On porte une attention particulière à l'individu.



FRÈRES

DU 2 AU 6 OCTOBRE

Du mercredi au vendredi à 20h

Samedi à 18h

Dimanche à 17h

Durée : 1 h 10

Création 2016

MATINÉE

Jeudi 3 à 14 h 30



Adaptation LSF Jeudi 3 octobre à 14h30 et 20h

Théâtre documentaire caféiné avec beaucoup de sucre

Sur la toile cirée d'une table de cuisine, deux trentenaires nous emportent dans l'épopée de leur mémoire familiale marquée par la guerre d'Espagne. Avec une énergie fiévreuse et une inventivité de tous les instants, ils manipulent tasses, cuillères, café moulu et sucre en morceaux, rejouant passionnément l'histoire de Angel, leur grand-père anarcho-syndicaliste. Le drame et les tensions, les larmes et les rires traversent le récit. On suit le front des Républicains pour une société plus égalitaire, leur bataille contre les nationalistes et les fascistes, leur tragique retraite en France et l'accueil terrible qu'ils y reçurent. Les deux frères, bien sûr, ne sont pas toujours d'accord sur ce qu'il faut raconter. Peut-on ne pas prendre parti ? Comment s'approprier l'héritage du passé ? Avons-nous besoin de héros et d'utopies ? Le tandem composé d'Arno Wögerbauer et Valentin Pasgrimaud, finement mis en scène par Éric de Sarria, transpire la générosité et la sincérité. Un spectacle sur l'histoire politique et ses répétitions, sur la transmission de l'héritage familial, sur la fratrie aussi, qui célèbre le plaisir du jeu infini avec l'objet et la matière.

Teaser disponible sur



YouTube
@LeMouffetardTAM

ou en cliquant
directement ici.



Vendredi
4 octobre



Vendredi
4 octobre



©Damien Bossis

Distribution

Interprétation et idée originale : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Mise en scène : Cie les Maladroits et Éric de Sarria

Conception et écriture collective : Benjamin Ducasse, Éric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Assistant à la mise en scène : Benjamin Ducasse

Création sonore : Yann Antigny

Création lumières : Jessica Hemme

Régie lumières et son : Jessica Hemme et Azéline Cornut (en alternance)

Technique plateau : Angèle Besson

Production

Production : Compagnie les Maladroits

Coproduction : TU-Nantes • Accueil en résidence :

TU-Nantes, Le Bouffou Théâtre à la Coque, La Nef

Manufacture d'utopies, La Fabrique Chantenay-

Bellevue • Aides : Région Pays-de-la-Loire, Conseil

départemental de Loire-Atlantique, Ville de Nantes

• Remerciement : Théâtre de Cuisine © Damien Bossis

Nous montrons les ficelles, tout se passe à vue.

Deux frères, Camille et Mathias, nous invitent à plonger dans l'histoire de leur grand-père. Nous sommes face à la reconstitution d'une cuisine, celle des grands-parents. Le mobilier a été prélevé et disposé sur scène. Il n'y a pas de doute, nous sommes au théâtre. Ces personnages, comédiens et auteurs de leur histoire familiale, nous annoncent qu'ils vont nous rejouer « le moment où ils ont eu l'idée de nous raconter l'histoire de leur grand-père ». Le spectateur comprend progressivement que les comédiens nous font revivre deux temps : l'un passé (celui du grand-père) et l'autre présent (le leur). Le temps passé s'achève au moment où le grand-père comprend qu'il ne pourra pas retourner en Espagne et que c'est en France, qu'il devra désormais poursuivre son existence. Le temps présent, c'est celui de Camille et Mathias, deux petits-fils qui partagent leur histoire familiale et l'interroge, chacun avec ses singularités et ses complexités. Camille et Mathias interprètent, tour à tour, tous les personnages de leur récit. Il y a dans *Frères* un ton proche du conte, une adresse directe au spectateur. L'écriture emprunte également des codes cinématographiques (ellipse, zoom, flashback), permis par le théâtre d'objet.

Ils nous racontent la Guerre d'Espagne avec du sucre et du café, ils jouent la guerre jusqu'à la vivre. Ils exposent la grande Histoire, cachent des faits de la petite, redécouvrent certains détails personnels, s'opposent sur des éléments douloureux, se questionnent l'un et l'autre, se disputent, s'embrassent...

Au fil du spectacle, Mathias prend de moins en moins de distance avec le temps présent. Il s'identifie très fortement à l'histoire de son grand-père et interprète son rôle jusqu'à refaire l'histoire pour en incarner une figure emblématique et héroïque. Camille, plus modéré, a d'ores et déjà pris des distances avec ses origines. À partir de leurs postures naît progressivement une tension, un conflit qui sera mis à jour à la fin du spectacle. Incarnés ici par deux personnages, nous tentons de mettre en avant les contradictions qui sommeillent en chacun de nous face à nos héritages familiaux, politiques et culturels. Nous tentons d'éclairer les couches d'histoires que nous portons : comment se construire face à elles ? Qu'en faire aujourd'hui ?

Histoire, mémoire et théâtre : petite et grande histoire

Il s'agit pour cette création de mêler la grande Histoire avec la petite, l'histoire intime d'Angel Miran (grand-père d'Arno Wögerbauer) reconstituée à partir de souvenirs familiaux et d'archives. Notre récit met en jeu Histoire et mémoire, le tout lié à l'acte théâtral. Comment se positionne l'artiste de théâtre face à l'Histoire ? Contrairement à l'historien, l'artiste peut s'autoriser à s'intéresser au sensible. L'Histoire devient pour nous une matière à tricoter le récit d'un individu. Notre travail est à la fois documentaire, car il s'empare d'une vérité historique et d'une histoire personnelle, et à la fois fictionnel, car il rend compte d'une mémoire, celle de la troisième génération d'exilés.

Nourris par les rencontres, les interviews et les lectures que nous avons réalisés autour du sujet, l'élaboration de *Frères* s'est construite suivant une écriture de plateau. Nous avons croisé un travail d'improvisations issues des matières et des objets récupérés avec un travail à la table inspiré par nos recherches documentaires.

Engagement, exil et utopies

Comment comprendre aujourd'hui que nos grands-parents se sont battus pour un idéal, pour un projet de société pour lequel ils étaient prêts à y laisser leur vie ? Leur engagement nous renvoie au nôtre aujourd'hui. Que voulons-nous pour demain ? Les années 1930 en Europe sont marquées par le temps des utopies (révolutionnaires) et la montée des fascismes. Comment ne pas penser au contexte actuel où l'extrême droite est grandissante ? En 1939, cinq-cent-mille réfugiés espagnols traversent les Pyrénées et arrivent en France. Malgré certains mouvements de solidarité, ils sont accueillis dans des camps de concentration. Cette histoire fait fortement échos à notre présent et c'est pourquoi nous souhaitons la partager.

Origines et filiations

Mais plus que restituer des faits historiques, ce que nous voulons faire, c'est raconter une histoire singulière, une histoire parmi d'autres. Nous imaginons que pour nos deux personnages, le retour dans la maison familiale est le prétexte à plonger dans la compréhension des états d'âme et des actes de leur grand-père. *Frères* c'est aussi une histoire de transmission pour ne pas oublier.

OBJETS ET MATIÈRES

Pour raconter la Guerre d'Espagne, nous utilisons principalement deux matériaux : le sucre et le café. Le sucre en poudre représente l'Espagne, les morceaux de sucre sont des personnages et le café symbolise la France. Parler d'exil, c'est aussi questionner la notion d'intégration. Nous jouons avec la métaphore « dissolution-intégration ». Le morceau de sucre du grand-père finira-t-il par plonger dans la tasse à café ? Dans le café, le sucre disparaît, dissout, *il s'intègre* et il lui apporte une autre saveur.

Le théâtre d'objet, c'est l'art des métaphores.

Le sucre et le café sont des objets de consommation, des objets-matières. Ils se présentent sous différentes formes : en morceaux, en grains, en poudre, liquide... L'utilisation de l'objet-matière est déclinée et nous en puisons toutes les possibilités physiques (dissout, écrasé, balayé, etc.).

Nous avons choisi le sucre brun (morceaux irréguliers de cassonade) pour représenter le camp républicain et antifasciste. Il nous rappelle par sa couleur et sa forme les gens du peuple, ceux qui travaillent la terre, ceux qui ont les visages marqués par le labeur. Le sucre blanc, rectangulaire et symétrique, c'est le camp franquiste, l'armée en uniforme, l'ordre et la discipline.

D'autres objets interviennent dans une *recherche poétique du détournement*. Ils sont des traces matérielles comme une mémoire physique de la figure du grand-père.



CAMARADES

DU 8 AU 20 OCTOBRE

Du mardi au vendredi à 20h
Samedi à 18h
Dimanche à 17h

Durée : 1 h 10

Création 2018

MATINÉE

Jeudi 10 et 17 à 14 h 30

Théâtre d'acteurs et d'objets en débat

Ces quatre camarades-là sont trop jeunes pour avoir connu Mai 68 mais ils ont une histoire à nous raconter, celle de Colette, qui est de la génération de leurs parents. Enfant à Saint-Nazaire, étudiante à Nantes, voyageuse aussi, elle est devenue adulte au moment de la plus grande grève générale en France, du début du mouvement des femmes et de l'opposition à la guerre du Vietnam. Tricotant ensemble les fils de la biographie de Colette et ceux de l'histoire sociale, les Maladroits unissent leurs forces, leur talent de comédiens et leur art de détourner les objets ordinaires : tableau noir, pupitres et poudre de craie. Il y aura des affrontements avec la police et des conflits familiaux, des débats idéologiques et des dilemmes personnels, des euphories collectives et des libérations intimes. Les Maladroits se sont documentés de manière approfondie, notamment auprès de témoins directs, pour restituer l'esprit d'une époque et ce moment politique brûlant, tout en mettant en jeu leur propre point de vue.

Teaser disponible sur
 YouTube
@LeMouffetardTAM
ou en cliquant
directement ici.


BORD DE SCÈNE
Vendredi
15 octobre


Vendredi
4 octobre



Distribution

Conception et interprétation : Benjamin Ducasse, Hugo Vercelletto-Coudert, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer
Collaboration artistique : Éric de Sarria
Direction d'acteurs : Marion Solange Malenfant
Création lumières : Jessica Hemme
Régie lumières et son :
Azéline Cornut et Jessica Hemme (en alternance)
Costumes : Sarah Leterrier
Création sonore : Erwan Foucault

Production

Production : Compagnie les Maladroits
Coproductions : Le Théâtre de Lorient – CDN de Bretagne, Le Tangram – scène nationale d'Évreux-Louviers, Le Sablier – pôle des Arts de la marionnette en Normandie à Ifs, L'Hectare – scène conventionnée à Vendôme, Le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon, Le TRIO...s à Inzinzac-Lochrist, Théâtre Jean Arp – scène conventionnée à Clamart •
Soutiens : Le Sablier – pôle des Arts de la marionnette en Normandie à Ifs, Le Théâtre Charles Dullin à Grand-Quevilly, Le Grand T et le réseau Loire – Atlantique RIPLA,
Le THV de Saint-Barthélémy – d'Anjou, Le TUNantes, Le Trident – scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Halle aux grains – scène nationale de Blois, L'Hectare – scène conventionnée, Vendôme, Le TRIO...s à Inzinzac-Lochrist, Le Théâtre de Lorient – CDN de Bretagne, Le Festival Meliscènes à Auray, Le Grand R – scène nationale de La Rochesur-Yon, Le Tangram – scène nationale d'Évreux-Louviers •
Aides : DRAC des Pays-de-la-Loire, Région Pays-de-la-Loire, Conseil départemental de Loire-Atlantique, Ville de Nantes • Spectacle soutenu par l'ADAMI •
Remerciement : Charlie Mars © Damien Bossis

LES INTENTIONS DE DÉPARTS

DÉCONSTRUIRE, RECONSTITUER ET ÉCLAIRER

Si nous sommes le fruit des choix et des actions de nos aïeux, nos grands-parents, et au plus proche de nous, de nos parents, comprendre les engagements des générations, qui nous ont précédées, est un moyen de découvrir nos héritages. Si aujourd'hui nous nous intéressons aux années 1950 à 1970, c'est bien pour ces raisons, refaire notre généalogie. Reconstituer des faits pour mieux les appréhender. S'approprier des moments de l'histoire contemporaine qui nous sont intimement liés, où l'utopie était là, des moments de basculement possibles et par-dessus tout, où celles et ceux qui l'ont vécu sont encore là pour nous la transmettre .

Alors, c'était comment ? C'était quoi ? C'était qui ? Mai 68 résonne en nous comme une transition de l'Ancien Monde vers le nouveau. Est-ce un mythe ? Pourquoi ce mois de mai est-il toujours présent dans nos médias et dans nos discours politiques ? Pourquoi certains l'attaquent alors que d'autres se revendiquent comme ses héritiers ?

Nous ne pouvons pas comprendre Mai 68 sans s'intéresser aux deux décennies précédentes et aux deux décennies suivantes. Le moment 68 a constitué la grève la plus importante sur le territoire français au XXe siècle. Cela dit, Mai 68 est aussi vaste et complexe qu'il existe de parcours d'individus. Que l'on soit homme, femme, enfant, âgé, jeune, étudiant, travailleur, du Nord, du Sud, de Paris ou de Nantes, ce moment a été vécu, transmis différemment.

Les maladroits



PROCESSUS DE CRÉATION

Dans notre recherche documentaire, nous avons défini – et nous nous sommes distribués – trois axes majeurs d'enquête : outre l'année 68, nous choisissons de nous concentrer sur les expériences collectives et communautaires, les luttes féministes et la radicalisation de certains parcours.

"À notre époque, en tout cas avec mon père, finalement je n'ai jamais vraiment discuté avec lui. On se disait : « Ah oui, bah tiens, qu'est-ce que tu fais ? » Mais je suis sûr que mon père est mort sans savoir vraiment qui j'étais, et moi je ne sais pas très bien non plus qui il était. C'est quand même étrange, hein ?"

Parole extraite d'un entretien réalisé dans le cadre de la création

Le fil rouge de notre enquête étant de collecter des paroles pour écrire également l'avant et l'après 68. Après ce moment 68, que s'est-t-il passé ? Quelles ont été les tentatives des uns et des autres ? Leurs combats ? Comment l'utopie a-t-elle tenu face aux vicissitudes de la vie ? Nous avons réalisé vingt entretiens avec des personnes ayant vécu Mai 68 et les années 1970, vingt personnes pour témoigner subjectivement de leurs souvenirs de ce qu'étaient leur enfance et leur jeunesse, vingt interviews pour plonger dans l'intimité de la période et collecter des récits de vie. Lors des interviews, nous avons fait une rencontre décisive. Cette personne a inspiré le personnage de Colette. C'est une femme née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une femme qui est devenue féministe. Cette interview en soi était déjà une épopée.

Les maladroits



Déconstruire, reconstituer et éclairer

Si nous sommes le fruit des choix et des actions de nos aïeux, nos grands-parents, et au plus proche de nous, de nos parents, comprendre les engagements des générations, qui nous ont précédées, est un moyen de découvrir nos héritages. Si aujourd'hui nous nous intéressons aux années 1950 à 1970, c'est bien pour ces raisons, refaire notre généalogie. Reconstituer des faits pour mieux les appréhender. S'approprier des moments de l'histoire contemporaine qui nous sont intimement liés, où l'utopie était là, des moments de basculement possibles et par-dessus tout, où celles et ceux qui l'ont vécu sont encore là pour nous la transmettre. Alors, c'était comment ? C'était quoi ? C'était qui ? Mai 68 résonne en nous comme une transition de l'Ancien Monde vers le nouveau. Est-ce un mythe ? Pourquoi ce mois de mai est-il toujours présent dans nos médias et dans nos discours politiques ? Pourquoi certains l'attaquent alors que d'autres se revendiquent comme ses héritiers ? Nous ne pouvons pas comprendre Mai 68 sans s'intéresser aux deux décennies précédentes et aux deux décennies suivantes. Le moment 68 a constitué la grève la plus importante sur le territoire français au XXe siècle. Cela dit, Mai 68 est aussi vaste et complexe qu'il existe de parcours d'individus. Que l'on soit homme, femme, enfant, âgé, jeune, étudiant, travailleur, du Nord, du Sud, de Paris ou de Nantes, ce moment a été vécu et transmis différemment. Camarades s'inscrit dans un cycle de trois créations, animé par les thématiques de l'engagement, des utopies et de l'héritage ; Frères constitue le premier volet, Camarades le deuxième et Partisans (titre provisoire) le troisième et dernier volet ; un triptyque qui regarde en arrière pour se plonger dans le présent, de la Guerre d'Espagne au conflit Israëlo-Palestinien en passant par Mai 68 et les années 1970, toujours entre petites et grande Histoire, fiction et documentaire.

Avec comme point de départ Mai 68 et les années 1970, les auteurs, metteurs en scène et comédiens de la Compagnie les Maladroits ont débuté l'écriture de Camarades par un travail d'entretiens avec leurs parents. Une nouvelle rencontre avec celles et ceux qui les ont enfantés. Puis, hors de leurs cercles intimes, ils sont partis en quête d'histoires pour plonger dans les utopies de la seconde moitié du XXe siècle. De cette enquête résulte une histoire, celle de quatre amis, racontant le parcours de Colette, une femme née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, son enfance à Saint-Nazaire, sa jeunesse pendant le Moment 68, ses expériences, ses voyages et un combat. Camarades, c'est faire le récit d'un parcours pour comprendre un engagement, raconter l'intime pour reconnaître une génération dont nous sommes les héritiers.

Il y aura des prises de paroles, des prises de pouvoir et des tentatives d'organisations collectives. Nous jouerons tous les personnages. À l'ordre du jour, plusieurs questions sur cette épopée moderne. Débattre. Décider. Voter. Fiction ou réalité ?

Camarades, c'est une histoire qui démarre sur les bancs de l'école. Un tableau noir, la craie et sa poussière. Parler de la mémoire, regarder ce qu'il en reste. Réécrire sur les murs un récit fait de slogans et d'utopies. Une histoire que l'on cherche trop souvent à mettre en boîte. Une histoire qui s'efface et qui, pourtant, laisse des traces. Alors, devra-t-on passer l'éponge ou déposer une nouvelle couche ?

©Damien Bossis



Autour du spectacle



Midi du Mouffetard avec la Compagnie Les Maladroits

Et si vous preniez le temps d'une pause déjeuner pas comme les autres ?

Un moment de partage unique et interactif autour d'un encas sucré-salé et d'un verre.

Ce collectif croise les genres, les disciplines et place au coeur de ses créations l'objet, détenteur de mémoires et d'histoires. Il aime partager des récits d'hier éclairant le présent tout en faisant réfléchir et sourire. Entrez dans leur théâtre décalé fait de « désir d'images et d'envie de mots ».

Vendredi 4 octobre de 12 h 30 à 13 h 30 | Tarif : 10 € (repas compris)

Réservation obligatoire à contact@lemouffetard.com ou au 01 84 79 44 44.



OH LES MAINS !

S'il est un des domaines qui, suite aux luttes de Mai 68, est sorti transfiguré, c'est bien celui de la psychiatrie. Conservées au centre hospitalier Sainte-Anne et créées dans le cadre de l'atelier thérapeutique marionnette (1996-2010) de la prison de La Santé, les marionnettes présentées mettent en relief les correspondances parfois insolites entre la situation de l'enfermement et la création.

Du 2 au 20 octobre 2019 | Entrée libre

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette



Installé au cœur du 5^e arrondissement, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est une institution unique en France qui a pour mission de défendre et promouvoir les formes contemporaines des arts de la marionnette dans leur plus grande diversité, en s'adressant autant à un public adulte qu'à un public enfant. Au croisement des genres, le nouveau théâtre de marionnettes associe bien souvent le théâtre, l'écriture, la danse, les arts plastiques et les recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son. Il trouve ainsi sa juste place dans les événements artistiques les plus avant-gardistes tout en restant accessibles à tous, fort de son passé d'art populaire.

Informations pratiques

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
73 rue Mouffetard, 75005 Paris

La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19h. Les réservations s'effectuent sur place, par téléphone au **01 84 79 44 44** ou en ligne sur notre site.

Accès

En métro

- M° 7 – Place Monge
- M° 10 – Cardinal Lemoine

En bus

- Bus n° 27 – 47 – Monge / Claude-Bernard

En RER

- RER B – Luxembourg (à 15 min à pied)

Stations Vélib' :

- 27 rue Lacépède • 12 rue de l'Épée de Bois

Restons connectés

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
contact@lemouffetard.com
www.lemouffetard.com

    @LemouffetardTAM

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est subventionné par :



Tarifs

INDIVIDUELS	
Plein	20 €
Réduit ¹	16 €
Préférentiel ²	13 €
Abonné	13 €

¹ **Tarif réduit** (sur présentation d'un justificatif) :
+ 65 ans, demandeurs d'emploi, groupes (8 personnes minimum), abonnés des théâtres partenaires, détenteurs de la carte Cezam, accompagnateurs de jeunes – 12 ans (dans la limite d'un adulte par enfant)

² **Tarif préférentiel** (sur présentation d'un justificatif) :
– 26 ans, bénéficiaires du RSA, ticket-théâtre(s)

Contact presse

Si vous souhaitez obtenir des visuels des spectacles ou des extraits vidéos, merci de contacter :

Bureau Sabine Arman

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

Nilla Salès

n.sales@lemouffetard.com

01 44 64 82 33

Avec les partenaires presse :

Télérama

TRANSFUGE